

Jacques Dansereau Une vie d'arbre

René Viau

Volume 51, Number 206, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2010ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

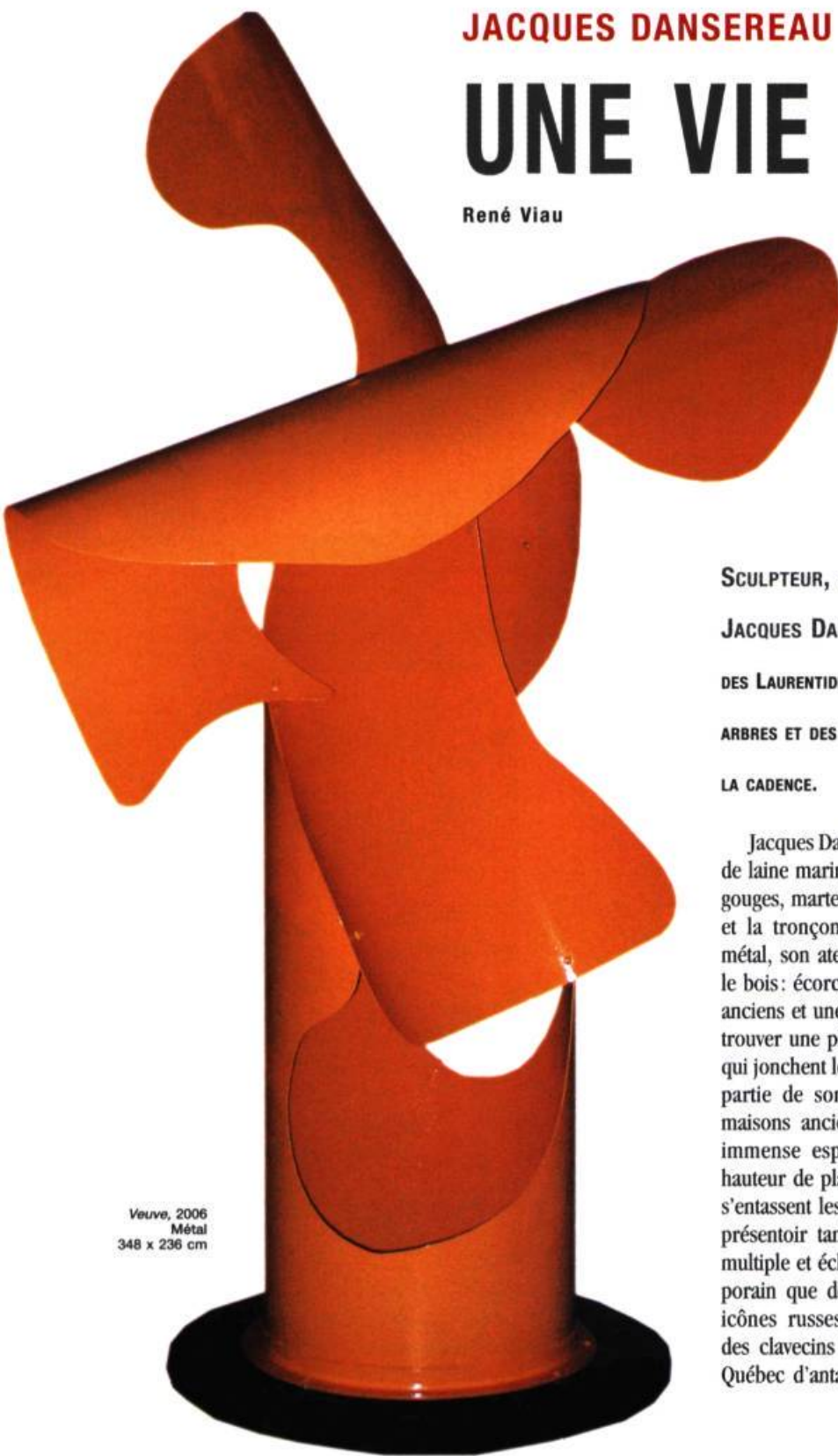
Cite this article

Viau, R. (2007). Jacques Dansereau : une vie d'arbre. *Vie des arts*, 51(206), 47–49.

JACQUES DANSEREAU

UNE VIE D'ARBRE

René Viau



Veuve, 2006
Métal
348 x 236 cm

SCULPTEUR, MUSICIEN, COLLECTIONNEUR,

JACQUES DANSEREAU, ORCHESTRE DANS SON DOMAINE

DES LAURENTIDES UN BALLET QUI VA AU RYTHME DU PAS DES

ARBRES ET DES SCULPTURES QUI DE LEUR SOCLE MOBILE SUIVENT

LA CADENCE.

Jacques Dansereau ne quitte pratiquement jamais son pull de laine marine un peu élimé ni ses outils : cisailles, hache, gouges, marteau bosselé, meuleuse électrique de ferronnier et la tronçonneuse surtout. Il a beau travailler aussi le métal, son atelier – au cœur des « pays d'en haut » – sent le bois : écorces et sciures. L'artiste y collectionne les outils anciens et une foule d'instruments étranges. Il faut alors s'y trouver une place entre les troncs d'arbres, les mille objets qui jonchent le sol parmi ses œuvres. Mais ce n'est là qu'une partie de son fascinant domaine constitué de plusieurs maisons anciennes qu'il a réunies de ses mains et d'un immense espace intérieur doté d'une impressionnante hauteur de plafond. Dans cette véritable caverne d'Ali Baba s'entassent les belles choses. Tout cela lui sert en partie de présentoir tant pour ses œuvres que pour une collection multiple et éclectique : tout autant des œuvres d'art contemporain que des sculptures africaines ou océaniques, des icônes russes, des instruments de musique notamment, des clavecins rares et puis aussi un immense crucifix du Québec d'antan. Certains meubles y semblent même sortis

NOTES BIOGRAPHIQUES

JACQUES DANSEREAU EST NÉ EN 1932 À MONTRÉAL. IL VIT ET TRAVAILLE À SAINTE-ADÈLE.

IL MÈNE UNE CARRIÈRE DE SCULPTEUR PARALLÈLEMENT À L'EXERCICE DE LA MÉDECINE JUSQU'EN 1989. PAR LA SUITE, IL SE CONSACRE ENTIÈREMENT À SON ART.

DÈS 1956, IL ORGANISE UNE SEMAINE DES ARTS À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL OÙ SES ŒUVRES CÔTOIENT CELLES DE PIERRE GAUVREAU, JEAN McEWEN, ARMAND VAILLANCOURT, JEAN-PAUL MOUSSEAU ET MARCEL BARBEAU.

DE 1982 À 1985, IL FAIT PARTIE DU COMITÉ CONSULTATIF D'ACQUISITION D'ŒUVRES D'ART DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL.

EN 1992, IL EXPOSE DES SCULPTURES À LA GALERIE MADELINE LACERTE À QUÉBEC.

EN 1999, LA SCULPTURE *LE COUPLE* ENTRE DANS LA COLLECTION PERMANENTE DU MUSÉE DU BAS SAINT-LAURENT À RIVIÈRE-DU-LOUP.

Ode à la joie, 1995
Métal doré
114 x 69 cm



tout droit de châteaux de preux chevaliers. D'autres proviennent des boutiques les plus cotées pour leur design. *«Je bricole depuis l'enfance, dit-il. Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours été un manuel mais avec une préoccupation esthétique. Le sentiment du beau a toujours été au cœur de ma vie. C'est ce qui a guidé d'abord le choix de ma profession. Je suis entouré d'œuvres d'art. Je ne peux vivre sans cet entourage. Ce qui compte pour moi, c'est la beauté de l'objet que je touche et avec lequel je vis. Mais aussi la beauté de la forme sculptée.»*

DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE À LA SCULPTURE

Depuis longtemps, d'abord à Boucherville puis, non loin de Sainte-Adèle au cœur de la forêt laurentienne où il vit aujourd'hui, Jacques Dansereau joue de la tronçonneuse dans les ramures des troncs des arbres. Les traits ajourés servent de signatures à ses bois. Issue d'un esprit curieux, son œuvre

sculptée toutefois est multiple tant l'artiste est constamment sollicité par différentes techniques et par des questions propres à l'espace sculptural.

Né à Montréal en 1932, il fait d'abord ses études en médecine puis en chirurgie plastique à New York et en Europe. Bien en évidence dans le lieu qui abrite ses trésors, une de ses premières sculptures est intitulée *Pas de trois* (1963) et remonte à la période de sa formation. En métal et en ciment, elle évoque les branches et les ramures d'un arbre dont l'écorce serait colorée de bronze. Parallèlement à ses activités professionnelles, il s'intéresse aux arts plastiques et à la musique. Il peint. Il sculpte. Il visite régulièrement les galeries. Il collectionne. Il organise des expositions. Avec les *Florioles*, il conçoit, au cours des années 1970, des sculptures éclairées qu'il peut contempler dans son jardin le soir, après des heures de consultation à sa clinique. *«Le titre provient à la fois du mot lucioles et, bien sûr, du mot fleurs. J'ai inventé ce mot qui correspond*



Oie blanche, 2002
Aluminium
152 x 64 cm



Dernière chance, 2005
Bois, métal et câbles
173 x 61 cm

à ce que je voulais.» Après avoir connu une carrière fructueuse dans sa spécialité, il abandonne l'exercice de la médecine en 1989. Il se consacre alors exclusivement à la sculpture. Au départ, il travaille le bois, surtout le cerisier d'automne et le tilleul dont il révèle le grain et les textures. Il se perfectionne aussi dans les techniques de fonderie sans pour autant se limiter à une façon de faire et à un matériau en particulier. Avec le métal, il s'exprime dans des formes géométriques de grandes dimensions: ses sculptures semblent pivoter sur elles-mêmes pour se laisser découvrir sous différentes facettes. «J'aime travailler à grande échelle. Je procède souvent par maquettes avant de faire usiner mes œuvres. Toute la difficulté consiste alors à décider dans quelles proportions agrandir. Épurées, quasi géométriques, ces formes très simples sont comme morcelées, décomposées et multipliées par des changements d'angles et par des torsions, un peu comme si la sculpture virevoltait sur elle-même. Cela donne des suggestions de mouvement.»

LE BON SOCLE

Boulimique, Jacques Dansereau, n'arrête jamais de mettre en pratique ses intuitions et ses idées. Il a ainsi imaginé des sculptures au socle mobile que l'observateur peut contempler sous tous les angles sans avoir à se déplacer. Très souvent, ce socle participe aussi à la conception générale de l'œuvre qu'il soutient. Les formes du socle prolongent la thématique explorée dans l'œuvre. Il fait ainsi corps avec elle. Jacques Dansereau tente de la sorte de «trouver le bon socle pour la bonne sculpture» en vue d'un mariage inédit.

Après sa période métal, plus minimale, notre sculpteur se donne l'agrément d'explorer un univers différent. Des objets trouvés et leurs regroupements répondent désormais à des préoccupations d'ordre symbolique. «Je suis attiré par des formes qui existent déjà. Je les détourne en les assemblant pour qu'elles transmettent une nouvelle signification. Je veux faire réagir l'observateur. Ces pièces ont souvent un rapport avec certaines des joies que la vie nous apporte ou, au contraire, avec certaines inquiétudes de notre époque.»

À observer le parc autour de sa maison, parsemé de ses sculptures et de celles de collègues et amis artistes, on sent une immense respiration. Avec les arbres, les sculptures exécutent de savantes chorégraphies. Le bois une fois sculpté demeure vivant. Dansereau suit le galbe d'un tronc, respecte ses accidents et effectue des rapprochements avec les textures. Du bois, il passe à d'autres matériaux. À près de 75 ans, il retrouve sans doute les joies du gamin qu'il a été. Accumuler des cailloux ou transformer des matériaux, voilà des façons bien à lui de goûter aux offrandes de la vie. □

EXPOSITION

JACQUES DANSEREAU SCULPTURES

Musée du Bas-Saint-Laurent
Rivière du Loup
Tél.: 418 862-7547
www.mbsl.qc.ca

Du 18 mars au 22 avril 2007